

ChatGPT, une épreuve de plus à corriger

L'apparition de cette IA oblige à **repenser certains devoirs**, comme ceux à la maison ou à distance



Delphine Bancaud

Depuis le lancement de ChatGPT, en novembre dernier, l'enseignement supérieur navigue en eaux troubles. À partir d'une question, cette intelligence artificielle (IA) peut faire la synthèse d'un livre, formuler un plan de dissertation, produire un texte... Et son efficacité n'a pas échappé aux étudiants. « Dès janvier, 95 % de nos étudiants connaissaient l'existence de ChatGPT, et la majorité d'entre eux l'avaient déjà utilisé », relate Stéphane Justeau, professeur et directeur de l'institut de pédagogie avancée à l'école de commerce Essca.

Face à ce phénomène, l'enseignement supérieur tâtonne. Si plusieurs start-up ont conçu des détecteurs de contenus ChatGPT, rares sont les établissements du supérieur à s'être équipés.

Les enseignants qui corrigent des devoirs s'en remettent donc à leur vigilance et scrutent les changements de style, l'absence de citations, les réponses trop plates, les contradictions... Autant d'indices pouvant laisser penser que le robot a été utilisé.

Une vraie course à la détection

Conscients qu'ils ne pourront pas combattre l'IA, et face à ses évolutions rapides, certains établissements estiment que la seule solution est de revoir les modalités d'évaluation. « On va devoir multiplier les devoirs sur table ou les évaluations orales », estime ainsi Daniel Courivaud, enseignant-chercheur à **l'école d'ingénieurs Esiee**. En cas de travaux maison, il semble nécessaire d'en revoir les sujets, souligne Julien Pillot, enseignant-chercheur à l'Inseec, une école de commerce : « Il faut privilégier les études de cas ou les exercices visant à stimuler la réflexion et l'esprit critique. ChatGPT ne peut pas répondre aux exercices qui appellent à trouver des solutions originales. »



Les enseignants se fient à certains indices pour détecter les textes produits par ChatGPT. *Canva*

Beaucoup d'établissements ont aussi préféré dompter l'outil que le diaboliser. Sciences po a ainsi décidé d'intégrer un cours sur l'IA dans tous ses M1 en 2024, ainsi que de former les enseignants. L'IA pourrait donc devenir une composante de l'enseignement, poussant les étudiants à se surpasser. « Tant qu'on [leur] demandera d'être plus intelligents qu'un robot, il n'y aura pas de problème », estime Julien Pillot.

Une utilisation risquée

Comme on pouvait le craindre, l'utilisation de ChatGPT par les étudiants n'est pas toujours payante. Exemple à l'université de Strasbourg, où une vingtaine d'étudiants, qui avaient utilisé le logiciel d'intelligence artificielle pour obtenir les réponses à un QCM à distance, se sont fait démasquer. Ils ont dû repasser leur examen en présentiel.